

BOOK REVIEWS

La phorésie chez les acariens. Aspects adaptatifs et évolutifs, par Françoise ATHIAS-BINCHE, Éditions du Castillet, Perpignan, 1994, 180 pages, 65 illustrations.

Les acariens sont des arachnides rarement plus épais qu'un cheveu, qui étonnent à plus d'un titre. Ainsi, tous les modes de phorésie (la phorésie est un processus par lequel un animal se fixe à un autre pour émigrer d'un habitat) connus dans le règne animal sont pratiqués par les acariens. En outre, le développement de la phorésie s'est souvent accompagné d'adaptations extraordinaires tant chez les acariens que chez les vecteurs. Un des exemples les plus frappants d'adaptation extrême chez le phorétique est celui des acariens astigmatés du groupe des hypodéridés qui, après s'être introduits sous la peau de leur vecteur, se transforment en petits sacs inertes. De même, l'existence de poches abdominales ou « acarinarium » chez certaines abeilles constitue, sans doute, l'exemple d'adaptation le plus spectaculaire chez les vecteurs.

Au fil des 180 pages de son ouvrage, le Dr. Athias-Binche nous fait découvrir les diverses facettes de la phorésie chez les acariens et met l'accent sur plusieurs aspects intéressants du phénomène tels que la spécificité de la phorésie, son évolution vers le parasitisme, les diverses stratégies de dispersion, les effets sur le vecteur, etc.

Ce livre, abondamment illustré, possède un caractère didactique évident pour les acarologues débutants. De plus, la synthèse qu'il propose quant à nos connaissances concernant la phorésie chez les acariens paraît être une première. Cet ouvrage n'existe malheureusement qu'en version française, avec toutefois un résumé en anglais. Notons que son existence comble, dans une certaine mesure, l'importante lacune en ouvrages de synthèse existant dans la littérature acarologique francophone.

Toute médaille ayant son revers, nous ne manquerons pas de relever quelques défauts, et plus particulièrement la présence de certaines généralisations abusives, difficilement acceptables par un spécialiste. Ces approximations sont toutefois excusables au vu de la multiplicité et de la complexité des phénomènes associés à la phorésie. Signalons également la trop forte tendance qu'a l'auteur de dissenter sur des sujets intéressants mais fort éloignés du thème initial.

Nous suggérons d'inclure, dans une prochaine édition du livre, un tableau reprenant l'ensemble des genres existant chez les acariens et l'importance de la phorésie chez chacun d'eux (nombre d'espèces, type de phorésie, etc.). Le lecteur aura ainsi d'emblée une vue plus synthétique de l'importance et du rôle de la phorésie chez les acariens.

Malgré ces remarques, « La phorésie chez les acariens » reste un livre intéressant par l'importance des données et des exemples qu'il renferme. Nous ne pouvons donc que conseiller sa lecture pour peu qu'elle se réalise de manière critique, c'est-à-dire en tenant compte des remarques indiquées ici.

Laurent VAN ASSELT
et Georges WAUTHY,
Département d'Entomologie,
I.R.Sc.N.B.

Les Hyménoptères Sphecidae d'Europe occidentale, par J. BITSCH et J. LECLERCQ,
Faune de France, Tome 79.

Les zoologistes européens, en particulier nos collègues belges, seront heureux de constater que la Fédération française des Sociétés de Sciences Naturelles (qui siège au Muséum, rue Cuvier à Paris) poursuit courageusement la publication des volumes de la Faune de France, ouvrage de référence tellement apprécié et utilisé par les naturalistes. Cette collection, combien utile, vient de s'enrichir d'un nouveau volume, consacré à un groupe d'insectes particulièrement intéressant, ne serait-ce que sous l'angle de l'éthologie, mais fort difficile d'accès jusqu'ici pour les non spécialistes, en raison du nombre élevé d'espèces et des difficultés que présentait leur identification. Rien que pour la France, en effet, on compte quelque 400 espèces, réparties en 70 genres !

Bien que ne différant pas essentiellement des autres volumes de la collection dans son principe et sa présentation, le volume consacré aux Sphécides me paraît mériter une mention particulière, en raison du soin minutieux avec lequel toutes les données morphologiques, taxonomiques, chorologiques et nomenclaturales ont été vérifiées, exploitées et synthétisées. Il est vrai que la réalisation de cet ouvrage **up to date** a demandé la collaboration de deux grands spécialistes, tous deux professeurs émérites de deux grandes universités : Jacques Bitsch, de l'Université Paul Sabatier de Toulouse, et Jean Leclercq, de la Faculté Agronomique de Gembloux.

Relevons dès l'abord la qualité de l'illustration : le présent ouvrage (le volume 1, de 320 pages, qui ne concerne que la sous-famille des *Crabroninae*, soit 96 espèces dans la seule faune française) est riche de 59 planches de dessins au trait, particulièrement soignés et précis, et de 98 cartes de distribution.

Les clés d'identification, il faut le souligner, sont rédigées de manière claire et synthétique mais sans employer des abréviations, qui, sous prétexte de gagner de la place, rendent parfois la lecture de ces clés fort pénible. Ces clés d'identification ne conduisent pas seulement aux espèces observées en France, mais concernent toutes les espèces européennes, ce qui augmente considérablement l'intérêt de ces clés et, par conséquent, la portée de l'ouvrage. Les espèces non observées sur le territoire français sont indiquées entre parenthèses dans les clés, mais sont néanmoins mentionnées et traitées comme les autres dans le corps du texte, avec un peu moins de détails. Cela justifie amplement ce titre de l'ouvrage qui annonce « Sphecidae d'Europe occidentale ».

Pour chaque espèce (surtout pour celles de la faune française, évidemment), les auteurs fournissent une documentation particulièrement fouillée. La liste des synonymies est complétée par les références des travaux, de quelque nature que ce soit, traitant de l'espèce en question. Après la description minutieuse, mais aussi concise que possible, de chacun des deux sexes, on trouve un paragraphe (souvent très étoffé) sur l'éthologie et l'écologie de l'espèce (ou du moins ce qu'on en connaît actuellement) : le milieu habité, les modes de nidification, les proies, les fleurs butinées, etc.

Enfin, un dernier paragraphe est consacré à la distribution biogéographique : répartition à l'échelle mondiale, puis distribution en France et en Corse.

Ce dernier commentaire biogéographique se réfère, pour chaque espèce, à une carte d'occupation de la France par départements : chaque département où l'espèce a été observée est couvert d'une trame (lignée, quadrillée ou uniformément noircie) suivant le nombre d'observations (1, 2 à 4 ou plus de 4) publiées ou vérifiées sur du matériel de collection. Cette façon de procéder peut dérouter le lecteur, féru de biogéographie, qui s'attendrait plutôt à trouver des cartes en coordonnées UTM, comme celles de la série des « Atlas provisoires des Insectes de Belgique et des régions limitrophes » inaugurée et patronnée dès 1969 par Jean Leclercq en personne. L'explication réside dans le fait que la présentation de cartes détaillées en coordonnées UTM aurait nécessairement dépassé les limites de l'ouvrage, tant sur le fond (en déplaçant peut-être exagérément son intérêt vers la biogéographie, alors qu'il reste tant à faire à ce niveau) que sur la forme (chaque carte exigeant une page entière pour être lue aisément). Cette documentation biogéographique ne sera d'ailleurs pas perdue, puisqu'elle est publiée par J. Leclercq en collaboration avec Y. Barbier (d'ailleurs réalisateur des cartes de l'ouvrage par un programme informatique de l'Université de Mons) dans le n° 27 des « Notes fauniques de Gembloux ». La cartographie de la Faune de France des Sphécides est, sous sa forme « départementale », suffisamment imagée pour illustrer l'analyse biogéographique que proposent les auteurs, et devrait stimuler l'intérêt des utilisateurs de l'ouvrage, et tout spécialement les naturalistes de terrain.

Rarement, un ouvrage de systématique a été réalisé avec autant de soin et de souci de couvrir de manière exhaustive et critique toute l'information concernant une famille d'insectes aussi diversifiée. C'est une précieuse contribution à l'inventaire de la richesse faunistique de l'Europe occidentale (on dira aujourd'hui : « de sa biodiversité ») et un modèle à suivre.

Ch. JEUNIAUX
Université de Liège